

feu dévorant d'amour qu'est l'Hostie se sentent attirées et embrasées !

Ah ! puisque la bonté divine envers nous, prêtres, a été si grande, puisque ses bienfaits sont de tous les jours et de tous les instants, votre reconnaissance oserait-elle se ralentir ? Ne doit-elle pas, au contraire, grandir chaque jour, et préparer ainsi les voies à l'amour parfait !

Remercions Notre-Seigneur de nous avoir rendu si facile et si naturelle cette vertu de Charité, surtout en lui donnant en l'Eucharistie un objet si aimable, si attrayant, si rapproché de nous, et attirant à lui nos coeurs par sa toute-puissante influence.

III. — Réparation.

Il en est de la vertu de Charité comme de toutes les autres ; on l'admet en spéculation, on la froisse dans la pratique : et cependant, nous le savons, ici plus encore qu'ailleurs, c'est la pratique et non la spéculation qui nous sauve.

Oh certes ! loin de moi la pensée de croire qu'un prêtre puisse totalement être dénué de la charité ; mais cette vertu est-elle toujours en nous ce qu'elle devrait être ? Et l'or de l'amour divin est-il toujours débarrassé de toutes ses scories ?

Examinons-nous et répondons.

a) *Pensons-nous à Dieu* ? Quand on aime véritablement Dieu, on pense à lui naturellement et sans efforts ; l'amour suggère les pensées, et les pensées entretiennent et ravivent l'amour, et tout cela se fait aussi simplement que le jeu des poumons dans la respiration.

Eh bien ! pensons-nous à Dieu ? non pas transitoirement, froidement et comme par hasard, mais pieusement, amoureusement et souvent ? Dieu est-il l'objet habituel de nos pensées, notre centre de vie ? Si oui, nous aimons Dieu ; si non, une passion a pris sa place en notre cœur.

b) *Parlons-nous de Dieu* ? Aimer une personne, et n'en parler jamais, est-ce naturel ? Le Maître l'a dit : *Ex abundantia cordis os loquitur*. Les mondains ne parlent que des bagatelles dont ils sont pleins, mais le bon prêtre n'a de plaisir qu'à parler de Celui qu'il aime.

Faisons notre profit de ces paroles du Vénérable Père de la Colombière : "Je parle peu de vous, mon Dieu ; c'est que je pense peu à vous, c'est que je ne vous aime guère."

c) *Éritons-nous ce qui offense Dieu* ? Aimer Dieu et faire ce qui l'offense, quel horrible contraste ! Un ami veille avec soin sur ses paroles, ses actions, ses dé�ances pour éviter tout ce qui peut froisser son ami ; Dieu seul est offensé sans que les auteurs de l'offense croient déroger notamment à la loi fondamentale de l'amour, qui veut que l'on évite avec soin tout ce qui déplaît à l'objet aimé.

Oh ! ce n'est pas ainsi qu'en agit le saint prêtre. Il a adopté cette règle invariable du divin amour : jamais je ne consentirai à offenser volontairement mon Dieu, même par le péché vénial.

d) *Agissons-nous pour Dieu* ? Reanancer à ce qui offense Dieu, c'est beaucoup sans doute ; mais il est certain que l'âme ne s'en tient pas là quand elle a pour lui un véritable amour. Ne serait-ce pas un amour froid et suspect que celui qui ne serait jamais ou presque jamais accompagné de témoignages de bienveillance, ni d'actes de générosité envers l'objet aimé ? Si donc nous aimons véritablement Dieu nous nous appliquerons à faire une multitude d'œuvres où se peint à tout moment l'amour que nous avons pour lui. Est-ce ainsi que nous agis-